

—Je viens comme aujourd'hui, réclamer l'aide et la protection de mademoiselle d'Alméida.

L'étrange et naïf aveu de ce grand garçon fit sourire le comte.

—C'est peut être bien là le charme en question, pensa t il.

—Monsieur ignore sans doute la réputation de vaillance que mademoiselle d'Alméida s'est faite dans le pays demanda don José.

—Je sais qu'on la dit charmante.

—Mieux que cela, monsieur le comte. Il est fâcheux que, poursuivant naturellement votre route après la sieste, vous n'aurez très probablement pas l'occasion de la voir.

Cette insinuation charitable et sans doute intéressée fit sourire Philippe.

—Consolez-vous, cher monsieur, reprit-il, je ne continue pas le moins du monde ma route : je suis, au contraire, venu tout exprès pour voir mademoiselle d'Alméida.

—Oh ! dit le planteur en rougissant de plus belle, si elle vous attend, elle sera très certainement charmée de... Et moi-même.

—Votre satisfaction est trop visible, interrompit Philippe, pour que vous ayez besoin de l'affirmer. Mademoiselle d'Alméida ne m'attend pas.

—Comment ! mais vous ne savez donc pas que Carmen...

—Oh ! oh ! pensa le comte, il l'appelle par son petit nom, j'ai décidément affaire à un amoureux... Eh ! bien, cher monsieur. Carmen...

—Vous avez osé

—Mon Dieu, oui, j'ai osé... Y voyez vous par hasard quelque inconvénient ? demanda avec hauteur le jeune Lucenay.

—Moi, monsieur, aucun, reprit timidement don José ; et si mademoiselle d'Alméida veut bien vous recevoir...

—J'ai tout lieu de l'espérer, à moins que le souvenir de madame Salcédó ne soit entièrement effacé de sa mémoire.

—Si vous êtes un ami de madame Salcédó, reprit l'Espagnol je ne dois pas être tout à fait un étranger pour vous, car j'étais un des plus fervents admirateurs de son esprit et de sa beauté.

—Oui, je crois me rappeler... c'est sans doute chez elle que j'aurai entendu prononcer votre nom... qui date des croisades.

—Ces dames ont cessé de se voir, hasarda don José, pour donner à entendre que la recommandation de cette ex-amie ne serait pas très puissante.

—Eh ! mon Dieu, reprit Philippe avec nonchalance, vous savez, les femmes... Un rien a desserré leurs liens, un rien peut les renouer. Et vous disiez donc que mademoiselle d'Alméida est mieux que charmante ?

—Oui monsieur, la grâce et la force. Vénus et Bellone, un ange et un démon, mais un adorable démon. le tout sous la même enveloppe, répondit le planteur avec l'enthousiasme irréfléchi des passions naïves.

—! à ! là ! cher monsieur, modérez-vous un peu, je vous prie. A vous entendre, ce serait une femme comme il n'y en a pas.

—Oui, monsieur, reprit l'Espagnol, comme il n'y en a pas, ou, du moins, comme il n'y en a qu'une. Figurez-vous une belle jeune fille de vingt-deux à vingt trois ans...

—Pour une créole, n'est-ce pas déjà un peu l'âge mûr ?

—L'âge mûr ? quel blasphème ! Oh ! que non pas, monsieur, c'est le bouton qui devint fleur.

—Très joli, don José ; vous devez être poète, n'est-ce pas ?

—Quelquefois, minaуда l'espagnol, à mes heures.

—Je me disais aussi... Continuez, je vous prie.

—Dona Carmen est grande, mince, élancée comme un palmier de nos savanes, des yeux...

—Et avec cela une bouche et un menton, je suppose ? demanda l'impitoyable railleur parisien.

—Le courage en personne, poursuivit don José que ces boutades décontenançaient un peu, mais qui les attribuait avec quelque raison au génie français. Une amazone des temps antiques ; elle fait des armes, elle monte à cheval, elle chasse la grosse bête ; elle conduirait au besoin une armée.

—En temps de guerre, cela peut avoir son charme ; mais en temps de paix et dans son ménage...